

couler au hasard de la fonte. Il sait les séparer, et, s'il donne une bonne mesure, il les distribue correctement chacun à sa place. Enfin, il a un plan et ne le perd jamais de vue, malgré les entraînements de la narration.

Ajoutons que celle-ci est semée, çà et là, de courtes réflexions morales, philosophiques, religieuses, qui ne sont nullement des hors-d'œuvre et qui viennent bien en leur temps. Si Jean de Vivonne peut suivre, de l'autre monde, le travail de son biographe, il y applaudira sans doute comme à une œuvre méditée et honnête, exacte, qui lui rendra un peu de cette gloire terrestre à laquelle il n'était pas indifférent.

HENKIBEAUNB.

PETIT PORTEFEUILLE LYONNAIS. Recueil de fragments divers concernant l'histoire de Lyon, par D. MEYNIS. Lyon, 1884, imprimerie catholique, 30, rue de Condé, in-12, 72 pages.

Lyon lit beaucoup, quoiqu'en disent certains de ses détracteurs ; il écrit tout autant et peut citer plus d'un écrivain de mérite en tous genres, qui ont forcé même les Parisiens, toujours si jaloux et si envieux de la province, à s'incliner devant leur valeur. Toutefois, je me permettrai de lui adresser un amical reproche. N'oublie-t-il pas un peu, depuis quelques années, nos vieux monuments, témoins de son ancienne grandeur, et les travaux archéologiques ? L'Académie même, en a-t-elle grand souci, quoiqu'elle couronne certaines *Histoires de Lyon* qu'on croirait sorties de la plume de Symphorien Ghampier lequel prenait la légende et la fable pour l'histoire ? Mais heureusement, il se rencontre encore, entre autres, un savant et infatigable pionnier, toujours penché sur nos ruines, comme l'était Syméoni pendant les tristes années de son exil, et lequel écrivait : « Tant me délecte la mémoire de la grandeur du vieux Lugdunum dont la plus grande part estoit sur cette plaine de Fourvière que si j'avois ici propre demeure, je n'en partiroy jamais, contemplant combien fut grande la malignité de cette destinée, qui brusla, en une seule nuit, une si riche et si grande cité.... » Ai-je besoin de nommer ce chercheur que rien ne lasse, même les années souvent si lourdes pour tant d'autres et qui ne peuvent l'entamer ? M. Meynis n'est-il pas cet écrivain épris d'une vraie passion pour nos vieux temps ; est-il une pierre des hauteurs de Fourvière qu'il n'ait interrogée et décrite, et combien de questions n'a-t-il pas su résoudre avec une merveilleuse sagacité. Aujourd'hui, il reparaît avec un charmant volume, *Le Petit Portefeuille Lyonnais*, plein de notes du plus sérieux intérêt pour l'histoire de notre ville ; elles ont paru déjà, il est vrai, dans quelques journaux religieux ; mais les journaux ne sont-ils pas comme les feuilles de nos bois que l'hiver arrache, disperse et détruit. M. Meynis a donc eu une heureuse pensée en réunissant en un recueil toutes ses dernières notices.

Je voudrais en parler en détail et comme il le mérite, mais l'espace me manque, et me bornerai, à regret, à citer leurs titres : « — Fouilles faites en 1865 sur la colline Saint-Irénée. — Procession des Rogations au moyen âge. — La tour du gueyte à Fourvière. — Mœurs lyonnaises aux xvi^e et xvii^e siècles, — Le Jubilé de l'église primatiale de Lyon. — Procession des esclaves rachetés en 1750. — Origine de la fabrique lyonnaise. — Des corporations anciennes. — Des anciennes institutions municipales de Lyon. — Quelques circonstances de l'émigration d'un